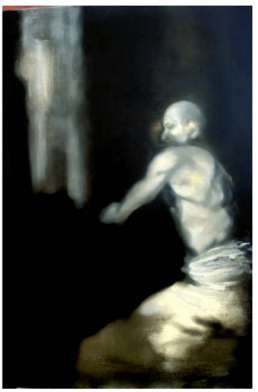
D'UNE SEULE MAIN

Joël Pommerat



ACTES SUD-PAPIERS

Illustration de couverture : *Étude* © Lionel Codino, 2005.

© ACTES SUD, 2024
pour la présente édition
ISBN 978-2-330-19758-2

D'UNE SEULE MAIN

Joël Pommerat

ACTES SUD - PAPIERS

PERSONNAGES

Le Père, vieil homme au passé trouble
Sa fille, responsable d'un parti politique
Son autre fille, handicapée mentale
Son fils, metteur en scène de théâtre
Un homme, ministre de la Défense
Une amie de la Fille, conseillère auprès du ministre de la Défense
Celle qui doit défendre le Père, avocate et amie de la Fille
Une femme âgée, qui travaille dans la maison
Une jeune fille

L'action se passe dans une maison, l'été.

— scène 1 —

Noir.
On entend un hélicoptère.
Faible lumière. Intérieur d'une maison.
Deux silhouettes de femmes se dégagent de l'obscurité, au fond. L'hélicoptère se rapproche. Le bruit devient insupportable. Il survole la maison.
Une des deux silhouettes, la plus frêle, progresse difficilement. Ses jambes sont raides. Son corps est difforme. Elle est agitée. Elle a du mal à maintenir son équilibre. Elle a l'air effrayée.
L'autre silhouette est celle d'une femme âgée, au physique robuste, qui la soutient.
On dirait que l'hélicoptère est en train de se poser, à l'extérieur de la maison.
Les murs tremblent.

— scène 2 —

La terrasse de la maison. Quelques instants plus tard. L'hélicoptère s'éloigne.
Chaleur. Il fait nuit.
Un petit groupe (trois femmes et un homme), avec des bagages, s'avance en direction de la maison. La Femme âgée, aperçue dans la scène précédente, les attend. À ses côtés, une jeune fille élégante. On se serre la main.
Noir.

— scène 3 —

Quelques instants plus tard. Les mêmes personnages immobiles, l'air grave.

LA FEMME ÂGÉE. Il a lui-même ramassé sa main et l'a enterrée à un endroit qu'il a oublié, dit-il. Il s'est ensuite rendu à l'hôpital en auto-stop. Il est tombé dans le coma dans la voiture. Il s'est fait un garrot autour du bras, sans cela il serait mort, il se serait vidé comme un porc, mais il a dû saigner, oui quand même. C'est un garçon qui a un courage du diable.

Silence. Puis une des femmes qui vient d'arriver regarde en direction de la jeune fille élégante.

LA FILLE *(à la Jeune Fille).* On ne se connaît pas.

LA JEUNE FILLE. On s'est déjà vues, souvent.

LA FEMME ÂGÉE. Vous vous connaissez.

LA FILLE. Je ne me rappelle pas.

LA FEMME ÂGÉE. Rappelez-vous, je vous avais parlé la dernière fois que vous êtes venue…

LA FILLE. Je ne me souviens pas.

LA JEUNE FILLE. Avant je venais souvent ici.

LA FEMME ÂGÉE. C'est ma petite-fille si on veut.

LA FILLE. Je ne savais pas que vous aviez une petite-fille. Je connaissais un jeune garçon qui était votre petit-fils. Avant il venait ici, il y a longtemps.

Trouble. Au loin on perçoit l'écho d'une fête de campagne. On ne remarque pas l'arrivée d'un homme âgé, à l'allure digne.

Tous les étés ici c'est la même chose. Ici les gens s'amu- sent. En cette période tout est fait pour que les gens s'amusent. Où est mon père ?

On finit par remarquer la présence de l'homme âgé. La Fille est celle qui le remarque en dernier.
Noir.

— scène 4 —

Même endroit. Quelques instants plus tard. (Une des femmes du groupe n'est plus là.)

LA FILLE *(à son père).* Je n'ai pas pu venir plus tôt. Excuse-moi, je le regrette, parce que j'étais à l'étranger, en Chine, ça fait drôle de dire ça comme ça, en Chine, mais c'est la vérité, j'étais en Chine, je suis seulement rentrée hier tard dans la nuit, ensuite j'ai fait le plus vite que j'ai pu.

LE PÈRE. Ce n'est pas très rapide.

LA FILLE. Nous sommes venus avec cet engin-là : c'est un hélicoptère que l'armée a mis à notre disposition. *(Désignant l'homme qui l'accompagne.)* Il me l'a proposé, j'ai accepté, lui non plus n'y est pas favorable en ces circonstances. Ce sont des comportements que nous combattions quand les autres au pouvoir en abusaient.

LE PÈRE. Moi je voudrais qu'on me débarrasse de mon fils.

LA FILLE. Oui papa, nous sommes venus aussi ici pour ça.

LE PÈRE. Merci.

LA FILLE. Comment a-t-il pu faire une chose pareille ?

LE PÈRE. Je veux qu'on me débarrasse de lui avant qu'il ne soit trop tard.

LA FILLE. Il ne veut pas partir.

LE PÈRE. Je m'en fous.

L'HOMME. Nous allons faire tout notre possible pour trouver une solution.

LE PÈRE. Merci quand même.

LA FILLE. Papa, voilà c'est elle, la personne dont je t'ai parlé.

LE PÈRE. Ah bon.

La Fille désigne une femme qui l'accompagne. La femme s'approche. Elle serre la main du Père.

LA FILLE. C'est mon amie. Je voulais que tu la rencontres… si tu le veux bien.

LE PÈRE. Elle ne me connaît pas.

LA FILLE. Elle apprendra. Elle, elle le veut bien.

LE PÈRE *(à la femme qu'on lui présente).* Qui êtes-vous ?

LA FILLE. C'est une personne, je crois, quand elle parle on l'entend, on l'entend vraiment. Avec elle toi tu auras certainement plus de chance d'être entendu, si elle acceptait de nous aider.

LE PÈRE. Nous ?

LA FILLE. Oui, nous. Il y a un avantage supplémentaire, selon moi en ce qui la concerne : c'est une femme.

LE PÈRE. Ah bon.

LA FILLE. Oui papa. *(Un temps.)* Bientôt tu rencontreras tes juges pour la première fois, et ensuite nous ne pourrons plus revenir en arrière. Tu sais qu'au-delà d'être ta fille je voudrais être au plus juste.

LE PÈRE. Je vais pleurer.

LA FILLE. Quand changeras-tu ?

LE PÈRE. Changer ?

Un temps. Revient sur la terrasse une des femmes du groupe.

L'AMIE *(entrant)*. J'avais oublié que c'était si beau ici. C'est vrai, en plus il y a une piscine.

Un temps.

LA FILLE *(à son père)*. Tu es tellement habillé papa…

L'AMIE. Bonjour monsieur.

LE PÈRE. Oui.

L'Amie va serrer la main du Père. Un temps.